



HAL
open science

Rapporter le conflit. La Guerre civile espagnole (1936-1939) dans La veillée à Benicarló et Causes de la Guerre d'Espagne (1939) de Manuel Azaña

Elvire Diaz

► **To cite this version:**

Elvire Diaz. Rapporter le conflit. La Guerre civile espagnole (1936-1939) dans La veillée à Benicarló et Causes de la Guerre d'Espagne (1939) de Manuel Azaña. Rapporter le conflit, Said OUKED, Jan 2012, Limoges, France. hal-01541086

HAL Id: hal-01541086

<https://hal.science/hal-01541086>

Submitted on 17 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rapporter le conflit. La Guerre civile espagnole (1936-1939) dans *La veillée à Benicarló* et *Causas de la Guerre d'Espagne* (1939) de Manuel Azaña

Elvire Diaz, MIMMOC (EA 3812), Université de Poitiers

Nombreux sont les textes du Président de la Seconde république espagnole, Manuel Azaña (1880-1940), qui ont porté sur les sources du conflit espagnol, mais deux cas sont particulièrement significatifs de la pensée azañienne : d'une part le texte fictionnel et théâtralisé, *La velada en Benicarló. Diálogo de la Guerra de España* (écrit en Espagne en 1937 et publié en 1939) et d'autre part son recueil de 11 articles *Causas de la Guerra de España*, écrit en France en 1939¹. Il s'agit des deux derniers textes écrits et publiés du vivant de l'ancien Président de la République qui montrent son désir de faire connaître son analyse très tôt, peu de mois après la fin de la guerre espagnole. Sous deux formes discursives contemporaines et complémentaires (une fiction et des articles de presse), l'homme d'État, qui était aussi un intellectuel, un homme de lettres et un journaliste chroniqueur, revient à sa vocation d'essayiste pour analyser les divers et contradictoires points de vue sur les causes idéologiques du conflit. Azaña dénonce, outre la violence intrinsèque de l'homme, espagnol d'autant plus, on parle du « cainisme » et des « deux Espagnes » ennemies, et surtout les tensions internes du camp républicain et le rôle décisif joué par les puissances étrangères.

Ces textes furent écrits, le premier peu avant les événements de Barcelone (3-8 mai 37), qui opposèrent le POUM, la Generalitat, l'UGT et le PSUC, et le second durant son exil en France en 1939, où il subit les effets de la Deuxième guerre mondiale, avant de mourir à Montauban en 1940, se répondent et constituent son testament politique et une fine analyse d'histoire et de philosophie politique. Les deux textes étant séparés par deux années (1937, 1939), on peut penser que le second *Causas de la Guerra de España* récupère des idées de *La velada*². Nous verrons jusqu'à quel point les thèmes, les analyses, le ton et les objectifs coïncident et si alors on peut parler d'intertextualité, en montrant notamment la même dénonciation faite au double ennemi : intérieur et extérieur.

L'homme et la guerre

Il est l'homme de trois guerres, extérieures ou intérieure : pendant la Première Guerre mondiale, journaliste et observateur à Paris, il a écrit un essai *Etudes de politique française contemporaine. La politique militaire* (1918) et a donné des conférences sur « Reims et Verdun », en 1917, à l'*Ateneo* de Madrid, puis il est en Espagne pendant la Guerre civile, enfin il traverse la Deuxième Guerre mondiale pendant son exil en France. Manuel Azaña est un spécialiste de la question militaire, puisque, outre ses écrits sur l'armée, il a été ministre de la guerre entre 1931 et 1933 et a mis en œuvre une réforme militaire qui porte son nom (1933), avant d'être élu Président de la République en mai 1936. Mais deux mois après sa désignation, le soulèvement militaire du 18 juillet 1936 déclenchait une guerre civile qui allait mettre fin à tous ses espoirs d'une république libérale pacifique.

Dès le début de la guerre, le président dut constater la faiblesse de l'État républicain : la défection d'une grande partie de l'armée, l'incompétence des gouvernements successifs, d'abord de Santiago Casares Quiroga puis de José Giral, incapable de rétablir le bon fonctionnement des administrations, et surtout de surmonter le désordre, l'improvisation et les violences des milices qui s'étaient constituées pour assurer la défense de Madrid. Très vite, l'avancée des forces rebelles qui menaçaient d'encercler la capitale le contraint à des mesures de sécurité de plus en plus rigoureuses et en octobre 1936, Azaña dut quitter Madrid à la demande du gouvernement de Largo Caballero pour s'installer à Barcelone. C'est là qu'il rédige le dialogue qu'il intitule *La Veillée à Benicarlo*.

Une complémentarité formelle : littérature et journalisme

Arrivé en France le 5 février 1939, Azaña démissionne de sa charge le 27 février, et se consacre à ses écrits. Il ajoute un prologue à son manuscrit de *La velada*, daté de mai 1939 et le fait publier d'abord en espagnol à Buenos Aires, en août 1939³ puis traduire en français, en septembre 1939 chez Gallimard⁴. Parallèlement, entre février et juin 1939, Manuel Azaña rédige 11 articles sur la guerre d'Espagne qui seront réunis sous le titre « Causes de la Guerre d'Espagne ». Les deux textes, *La velada* et *Causas de la guerra de España* sont les deux faces d'un même problème, seule la forme varie, ainsi la forme essayiste des articles répond à la forme littéraire et théâtralisée de *La velada en Benicarló*.

La similitude du titre « dialogue sur/causes de la guerre d'Espagne », le second plus explicite que le premier, sans le masque littéraire. De forme littéraire et théâtralisée, *La velada*

en Benicarló. *Diálogo de la Guerra de España* a donné lieu à des adaptations théâtrales⁵. Le choix de la forme dialoguée théâtralisée, par ce passionné de théâtre, auteur de la pièce *La corona* et beau-frère de Cipriano de Rivas Cherif, un célèbre metteur en scène, recrée la forme du débat, qu'affectionne Azaña. Il analyse les points de vue sur les causes idéologiques du conflit, sous la forme d'une métaphore, réunissant des personnages types ou à clef, dont une projection de lui-même. La diversité des personnages qui donne une dimension collective au texte lui permet d'éviter une affirmation unilatérale et subjective. Tentant de se convaincre lui-même de la justesse de son attitude, il veut comprendre les événements et donne à l'œuvre la forme d'une démonstration. En revanche, dans les articles de *Causas de la guerra*, le journaliste et essayiste ne se cache plus. La similitude thématique suggère que Azaña utilise des modalités différentes pour mieux diffuser, transmettre et convaincre, l'une directe, factuelle, essayiste, journalistique, l'autre indirecte, littéraire, dramatisée. L'écrivain invétéré utilise toutes les facettes de sa riche personnalité.

Les ennemis intérieurs et extérieurs de la République

Œuvre hybride et polygénérique – fiction, autobiographie, autofiction, mémoires, journal, pièce –, *La Veillée à Benicarlo*⁶ met en scène la rencontre de onze personnages, pendant une nuit dans un parador du petit port de Benicarló. Les personnages sont inspirés de personnes réelles, bien que le prologue indique : « inutile de chercher à démasquer les interlocuteurs, en croyant découvrir sous leurs masques des visages familiers. Les personnages sont inventés », pour immédiatement après et paradoxalement ajouter : « Les opinions [...] sont rigoureusement authentiques »⁷.

Les onze personnages, qui appartiennent aux courants légitimes selon lui, rationnels, c'est-à-dire pas de nationalistes, ni d'anarchistes ni de basques, émanent de trois secteurs sociaux : la politique, l'armée et la société civile. Ainsi sont réunis un député (Miguel Rivera), un ancien ministre (Garcés), deux socialistes (Pastrana et Barcala), trois militaires – Blanchart (commandant d'infanterie), un capitaine anonyme et un aviateur (Laredo)-, une chanteuse de variétés (Paquita Vargas), un médecin (Lluch), un avocat (Claudio Marón) et un écrivain (Morales). Ils dialoguent, se partageant les rôles de façon à différencier les expériences et à confronter les points de vue, souvent contradictoires, ressentis à l'intérieur même du camp républicain. Ils occupent des places spécifiques, qui permettent de les répartir en trois groupes : les témoins de la guerre, les interlocuteurs et les porte-parole de l'auteur.

La majorité des personnages (6 sur 11) sont là en tant que témoins, pour donner des visions contrastées de divers aspects de la guerre. Le premier à intervenir, le député Rivera, relate une des innombrables trajectoires individuelles provoquées par le déroulement de la guerre. Surpris par le soulèvement armé, il rapporte avec une froide objectivité, la répression massive, impitoyable exercée par les nationalistes dans les régions qu'ils contrôlent. Parvenu à y échapper en passant en France, il réussit à rentrer en Espagne par la zone catalane, mais à peine passée la frontière, il est confronté à l'arbitraire et à la violence exercés par ceux qui se sont érigés en défenseurs de la révolution.

Trois autres témoins privilégiés, des militaires de l'armée républicaine, un officier de métier, Blanchart, un capitaine anonyme, rescapé de la perte de Malaga, et un aviateur, Laredo, décrivent une situation peu encourageante. En évoquant tour à tour des épisodes dont ils ont été témoins, ils font chorus pour décrire de l'intérieur la désorganisation du commandement, l'improvisation, le favoritisme et la politisation des nominations qui règnent dans l'armée : autant de pratiques dénoncées par Blanchart⁸, qui y voit une cause essentielle des échecs subis, autant que dans les aides étrangères dont bénéficie le camp adverse.

De la même façon, un rôle important est dévolu à la société civile, d'abord au docteur Lluch, professeur de Médecine de la Faculté de Barcelone et praticien hospitalier, qui a la double expérience des services de santé civils et militaires⁹. Il dresse un constat sévère du fonctionnement de la Faculté de Médecine et des services de santé, minés par les rivalités politiques, au mépris des compétences professionnelles. L'arbitraire et la violence altèrent jusqu'aux rapports entre médecin et patients, comme l'illustre la visite qu'il reçoit d'un ancien patient. Pensant échapper à cette situation, Lluch est parti organiser des hôpitaux de campagne sur le front d'Aragon ; mais il y découvre une situation encore plus sombre. Dans des conditions matérielles déplorables, il est confronté à l'incapacité des autorités locales et à la terreur déchaînée dans son propre camp, où il entend chaque nuit les exécutions sommaires dans le cimetière voisin.

Le monde du spectacle subit lui aussi les conséquences de la guerre. La chanteuse de zarzuela, Paquita Vargas, explique sans ambages son adhésion à l'organisation politique qui tient le devant de la scène, la CNT, Confédération Nationale du Travail, pour avoir du travail¹⁰. Mais elle ne se prive pas de dénoncer avec ironie la condition faite aux artistes, dans

les salles de spectacle collectivisées de Barcelone. Soumis à des comités d'obédience anarcho-sindicaliste, leurs cachets sont réduits à la portion congrue et, en principe, uniformes, sans perspectives de carrière.

Au bilan, tous ces témoignages différenciés présentent une même vision critique des réalités observées dans l'Espagne républicaine, particulièrement en Catalogne, où se trouve alors le Président. Loin de se faire l'apologiste des siens, il en est le censeur le plus intransigeant, au nom des valeurs qu'il défend.

Un second groupe de trois personnages réunit les porte-parole de diverses sensibilités politiques de la République, s'employant à plaider sa cause et à réfuter les critiques dont elle est l'objet. Le premier, l'avocat Claudio Marón, se caractérise par une indulgence qui lui fait excuser tous les excès et les dérives, alors qu'il ne se range pas parmi les acteurs les plus engagés¹¹. Il s'exclame : « Deux façons différentes de comprendre la vie s'affrontent. C'est une civilisation nouvelle qui se forge. J'affirme le pouvoir créateur du peuple¹² ». Le personnage de Marón exprime pour l'auteur une attitude opportuniste ou même complaisante envers les excès dont souffre l'Espagne républicaine et auxquels il ne peut se résigner.

Deux autres personnages, les socialistes Pastrana et Barcala expriment des positions plus tranchées. Mais ils le comprennent très différemment, ce qui n'a rien d'étonnant à un moment où le PSOE (Parti socialiste ouvrier espagnol) connaît de profondes dissensions. Le premier, Pastrana, un « dirigeant socialiste », s'appuie sur sa connaissance des questions internationales pour analyser le cas espagnol. Il décrit avec une froide rigueur les forces qui s'opposent dans la guerre d'Espagne en les replaçant dans le cadre de la société espagnole, mais aussi dans le contexte européen. C'est ainsi qu'il fait une observation qui apparaît prophétique : « Si la République espagnole devait périr par la main des étrangers, l'Angleterre et la France – surtout la France – auraient perdu la première bataille de la future guerre »¹³.

De son côté, le militant propagandiste Barcala tient un discours idéologique bardé de certitudes qui, sans doute fait écho à la ligne politique de Largo Caballero, alors chef du gouvernement. Il s'exclame avec un enthousiasme révolutionnaire : « Moi je vous garantis que la guerre et la révolution en finiront avec ces réalités espagnoles que la République n'a pas su maîtriser ». Il justifie le recours à la violence, s'exprime en slogans caricaturaux. On peut y voir le profond scepticisme qu'éprouve alors Azaña à l'égard de la politique du gouvernement, qui d'ailleurs chutera peu après les journées de mai 1937.

Enfin, dans la polyphonie de ce texte, deux voix se détachent clairement : celles de l'écrivain Eliseo Morales et de l'ancien ministre Garcés¹⁴. Ils incarnent les porte-parole de l'auteur en faisant entendre son analyse des événements, sa compréhension de la destinée historique de l'Espagne, sa perception de ce qui est en jeu dans le conflit et son attachement aux valeurs républicaines. Chacun représente un des deux versants de la personnalité d'Azaña.

Homme de culture, Morales doute de la capacité espagnole à créer «una nueva civilización» : «Forger une civilisation nouvelle? Laissez-moi rire! Nous ne sommes pas arrivés à assimiler pleinement la civilisation actuelle, et nous irions en inventer une autre!»¹⁵. Il est avant tout préoccupé par la nécessité de préserver l'héritage de la civilisation, menacé par la violence aveugle. C'est lui qui exprime l'urgente nécessité de sauver les chefs-d'œuvre du musée du Prado, manifestée avec force par Azaña lui-même en d'autres occasions. Mais Morales souligne aussi les valeurs morales qui animent le peuple espagnol, les faits admirables, les exemples d'abnégation, d'héroïsme, de pitié, etc.¹⁶ Il conclut : « Si l'avènement de la République avait dépendu de moi et avait risqué de plonger l'Espagne dans une guerre horrible, je me serais résigné à ne pas voir la république de toute ma vie¹⁷ ».

Homme d'action et homme d'état, l'ancien ministre Garcés analyse avec une rigueur implacable les réalités politiques, militaires et sociales, et au nom de la « raison politique » donne son diagnostic sur la crise que connaît l'Espagne :

*Énumérés par ordre d'importance, du plus grand au plus petit, les ennemis de la République sont : la politique franco-anglaise, l'intervention armée de l'Italie et de l'Allemagne, les excès, l'indiscipline et les objectifs secondaires qui ont porté atteinte à la République et à l'autorité du gouvernement, et pour finir les forces propres des rebelles.*¹⁸

Il dénonce les forces du camp républicain qui affaiblissent de l'intérieur la République agressée par les rebelles : particulièrement la politique séparatiste du gouvernement catalan, n'hésitant pas à affirmer que « la Généralité agit en se rebellant contre le gouvernement républicain »¹⁹ et la poussée révolutionnaire du mouvement anarchiste. Ce double rejet explique qu'aucun représentant de ces deux forces, pourtant fortement enracinées en Catalogne, ne figure dans le dialogue. Cette dimension polémique ne doit pas faire négliger la force des convictions proclamées par Garcés : son refus de la barbarie, son appel à la

tolérance, son attachement à la République, dont il dit : « si la République n'était pas venue faire avancer la civilisation en Espagne, pourquoi en aurions-nous voulu ? »²⁰

Du *Dialogue sur la Guerre d'Espagne* aux *Causes de la Guerre d'Espagne*

Les deux textes azañiens, *La velada en Benicarló* et *Causes de la guerre d'Espagne*, sont les deux faces du même problème, seule la forme change, en quête d'un public différent et avec une rhétorique différente, ainsi la forme essayiste, argumentative des articles répond à la forme littéraire et théâtralisée de *La velada en Benicarló*. Rédigés entre février et juin 1939, les 11 articles ont été pensés pour le public international²¹ et passent en revue les thèmes essentiels nationaux et internationaux qui influèrent sur la guerre ; les onze articles proposent un panorama comme *La veillée à Benicarló* avec les opinions des 11 personnages.

Ils ont pour titres : « Causes de la Guerre d'Espagne » ; « L'axe Rome-Berlin et la politique de non intervention » ; « L'URSS et la guerre d'Espagne » ; « La République espagnole et la Société des Nations » ; « La nouvelle armée de la République » ; « L'État républicain et la Révolution » ; « La révolution avortée » ; « La Catalogne dans la guerre » ; « L'insurrection libertaire et l' « axe » Barcelone-Bilbao » ; « Le moral de l'arrière et les chances de paix » ; « La neutralité de l'Espagne ».

Le premier, « Causes de la Guerre d'Espagne », est fondamental. Il présente les antécédents de la guerre civile, depuis la Dictature de Primo de Rivera (1923-1930) jusqu'à la fin de la république, dans une excellente synthèse de 10 pages des problèmes qui provoquèrent la fin de la Seconde République. L'article annonce le programme des onze articles : « es lógico comenzar por la situación política de España este rápido examen, que no se dirige a atacar a nadie [...] sino a proveer de elementos de juicio al público extranjero, aturdido por la propaganda », c'est une introduction aux suivants, ce qui suggère qu'il pensait faire une série. Les causes sont dues à la politique intérieure et extérieure. Le soulèvement militaire qui est l'un des nombreux complots de la droite depuis le début de la République provoqua les actions des pays totalitaires. Il dénonce la propagande faite vers l'étranger qui présenta le coup comme une manière d'éviter l'anarchie, la révolution communiste, la perte de la civilisation chrétienne et de l'unité nationale. Il explique que la monarchie est tombée par ses propres faiblesses, par sa collusion avec Primo de Rivera, et fait l'éloge de la république, pacifique, enthousiaste, avec une oeuvre législative importante, sur le travail, l'économie, l'éducation. L'échec vient de loin, d'un siècle en arrière dit-il, la société

espagnole n'avait pas la base républicaine ou démocratique suffisante, les contrastes et les divisions étaient trop forts, les opposants nombreux et divers (monarchistes, phalangistes, syndicalistes, catholiques...). Fin connaisseur des partis, syndicats et de la sociologie espagnole, il est extrêmement lucide face à la difficulté d'habituer son pays « al funcionamiento normal de la democracia ».

Les dix autres traitent soit de la politique extérieure, c'est le cas des articles 2, 3 et 4 («L'axe Rome-Berlin et la politique de non intervention», «L'URSS y la guerre de España», «La République Espagnole et la Société des Nations»), soit des problèmes intérieurs, c'est le cas des sept articles : « La nouvelle armée de la République », « L'État républicain et la Révolution », « La révolution avortée », « La Catalogne dans la guerre », « L'insurrection libertaire et l' « axe » Barcelone-Bilbao », « Le moral de l'arrière et les chances de paix », « La neutralité de l'Espagne ».

Les trois articles (n° 2, 3 et 4) insistent sur l'« importancia capital de la acción extranjera en España para encender y sostener la guerra » et sur le rôle de la SDN. Dans «L'axe Rome-Berlin et la politique de non intervention», Azaña explique que l'intervention étrangère fut sollicitée par les Espagnols, l'intervention fasciste italienne et allemande demandée par Franco et acceptée par la France et la Grande Bretagne, doit permettre la victoire intérieure des nationalistes puis coopérer à la généralisation au niveau européen des pays totalitaires qui virent l'intérêt stratégique de la péninsule. Dans «L'URSS et la guerre d'Espagne», Azaña évalue objectivement la «cooperación» avec l'URSS et la peur envers sa force, et dénonce «la política de partido de los comunistas». Elle a signifié beaucoup politiquement pour certains secteurs. Au contraire des aides nationalistes, la Russie n'a pas envoyé d'armée sur le territoire ni autant de matériel que l'aide fasciste, elle n'a pas conclu un pacte pour l'après de la victoire comme les accords de Munich pour éviter la guerre, il observe que le problème espagnol a débouché sur l'alliance de l'Angleterre, France et Russie contre l'axe. Azaña connaît bien le sujet car de nombreux intimes, socialistes surtout, avaient visité la Russie et écrit des essais et des récits de voyage sur le régime des Soviets et sur la mise en marche d'une société collectivisée²². «La République Espagnole et la Société des Nations» (4°) étudie les contacts du gouvernement républicain pour dénoncer l'intervention étrangère sur son sol avec la SDN, et ses décisions. L'Espagne en était membre, elle inscrivit dans sa Constitution de 1931 son accord avec le *Covenant*, il y eut un débat en 38 sur les bombardements des civils, mais l'Espagne perdit ce statut en août 1939 et quitta la SDN.

Azaña observe l'impuissance de la SDN qui ne changea rien à la non-intervention et ne condamna pas l'intervention allemande et italienne.

Passant aux problèmes de politique intérieure, les 6 articles suivants (5° à 10°) analysent les conflits internes que rencontra la République. D'abord il fallut réorganiser l'armée. «El nuevo ejército de la República» (5°) définit d'abord deux dangers: l'attaque des rebelles et l'«insurrección de las masas proletarias» qui n'obéissent pas au gouvernement et empêchent sa lutte contre les premiers. Azaña se propose d'organiser une armée républicaine régulière, au niveau national, avec un État Major, car au début le gouvernement autorisa les soldats à désobéir à leurs chefs et de nombreux militaires partirent pour intégrer des groupes de volontaires et des milices, qui obéissent aux partis mais non à leurs supérieurs officiels. Les révolutionnaires sont opposés à une armée officielle et les milices sont républicaines, socialistes, communistes, d'obédience CNT, UGT, FAI, etc., marquées par l'hétérogénéité, la violence, «el espíritu partidista». Au début, ces groupes eurent des victoires contre les rebelles, car ils étaient peu nombreux dit Azaña. Au bout de deux ans, l'armée républicaine organisée comptait un million d'hommes, avec des officiers non de carrière.

Il aborde ensuite la polémique relation entre république y révolution dans 2 articles, «L'État républicain et la révolution» et «La révolution avortée» (6 et 7). Azaña montre que la légitimité de la république n'était pas reconnue par le mouvement populaire, anarchiste, désordonné qui a agi au début de la guerre. Le coup d'Etat fut utilisé au début pour résoudre radicalement des questions en suspens, et se positionner pour l'après victoire, la révolution voulait lutter contre le fascisme international, les différents partis, imaginent une guerre brève car la victoire immédiate à Madrid et dans les grandes villes par des groupes autonomes a engendré une grande confiance dans les «révolutionnaires». La grande masse était pour les violences et pour solder les comptes. Il décrit l'anarchie, le mouvement désordonné de groupes, partis et syndicats, de provinces, régions, villes, etc., les actions individuelles, autonomes, l'exaltation populaire et le partisanisme extrême, mais «le succès de la révolution n'eut pas lieu»: «les profetas del campo republicano anunciaban el nacimiento de una nueva civilización.», comme il l'écrivait déjà dans *La velada*. Il montre la récupération de l'autorité par le gouvernement et le recul de la révolution. Azaña espérait réussir l'union, une coalition de tous les défenseurs de la république et reculer les aspects partisans. Les gouvernements formés durèrent peu. Azaña considère que la République fut vaincue dès septembre 36 par les «ennemis de la république». Il dénonce l'optimisme, «la alucinación colectiva», les aspects «patológicos» des Espagnols, le terrorisme, la délinquance, le refus d'une armée régulière vue

comme une «contrarrevolucion», il cite des exemples d'échecs ruineux (la Catalogne lance une offensive contre les Baléares et perd des hommes et du matériel); les syndicats s'emparèrent de l'économie par des saisies, la collectivisation, devenant le « meilleur auxiliaire » des nationalistes. Selon lui, l'idée d'installer la révolution durant la guerre mena à l'échec.

Les articles 8 et 9, « La Catalogne dans la guerre » et « L'insurrection libertaire et l'«axe» Barcelone-Bilbao », étudient l'action de la Catalogne dans le déroulement de la guerre et ses relations avec le gouvernement. Le gouvernement catalan de la Generalitat, normalement lié au gouvernement national, subit la rivalité avec les partis, la CNT, et le catalanisme catholique. Azaña présente les particularités économiques et politiques de la Catalogne non encore occupée, et demande sa participation à la guerre, mais selon lui, les groupes syndicaux, partisans et le gouvernement catalan autonome augmentèrent les problèmes, ils parlent d'une « armée d'occupation », le gouvernement catalan s'oppose au républicain central, jusqu'à sa soumission après les problèmes de mai 1937, qui montrèrent la faiblesse du gouvernement autonome face au nationalisme catalan et au syndicalisme. Azaña met en parallèle les 2 nationalismes, celui de Bilbao et le catalanisme catholique, « una enfermedad crónica del cuerpo español », et il évoque les Basques qui, après la perte du Pays basque, vinrent en Catalogne par unité nationaliste.

Dans « Le moral de l'arrière et les chances de paix » (10), Azaña insiste sur l'inégalité des moyens entre les deux camps, sur l'ambiance à l'arrière, l'importance de maintenir le moral et sur les hésitations entre résister et un armistice, solution qu'il souhaitait adopter. Le dernier article, « La neutralité de l'Espagne » (11), publié simultanément en anglais sous le titre « Spain's Place in Europe. A Retrospect and Forecast »²³, traite de la neutralité espagnole durant la Première guerre mondiale, mais cette divergence d'opinions entre les aliadophiles et les germanophiles réapparut dans la guerre d'Espagne. Il s'interroge sur la place de l'Espagne en Europe.

Ces articles, écrits en 1939 ont une source dans les œuvres antérieures d'Azaña, dans ses discours, lettres, essais et dans *La veillée*²⁴. Le recueil constitue un essai sur les maux de l'Espagne, à l'instar de celui de Unamuno *En torno al casticismo. La velada* et le recueil se complètent pour analyser objectivement les causes internes et externes, malgré le pessimisme : « [la guerra] es una dolencia crónica del cuerpo nacional ; una disposición trágica del alma española ». Ils présentent un intérêt testimonial et historique évident mais

leur portée dépasse le contexte historique de leur écriture. Ils reflètent parfaitement la pensée du Président Azaña et sont un exposé de ses idées politiques et une tentative de porter le conflit à la connaissance de l'opinion publique. *La Veillée à Benicarlo* et le recueil d'articles sont aujourd'hui des « classiques », qui continuent de rivaliser avec les études historiographiques et politiques les plus récentes et pointues sur la Guerre civile.

BIBLIOGRAPHIE

Oeuvres de Manuel AZAÑA :

- *Obras completas*, Ed. J. Marichal, Mexico: Oasis, 1966-1968 (4 vol.); Madrid: Ed. Giner, 1990 (4 vol.); Ed. Santos Juliá, Madrid: CEPC, 2007 et Taurus, 2008 (7 vol.).
- *La velada en Benicarló, Diálogo de la Guerra de España*, Buenos Aires: Losada, 1939.
- *La velada en Benicarló, in Obras completas*, Ed. J. Marichal, Mexico: Oasis, 1966-1968, Vol. III, 1967.
- *La velada en Benicarló*, Ed. Manuel Aragón (1974), Madrid: Castalia, 2005.
- *La Veillée à Benicarlo*, traduction par Jean Camp, Paris: Gallimard, 1939.
- *Le jardin des moines. La veillée à Benicarlo*, Introduction et traduction de Elvire Diaz et Jean-Pierre Almalric, Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2009.
- *Artículos sobre la guerra*, in AZAÑA, Manuel, *Obras completas*, Ed. J. Marichal, Mexico: Oasis, 1966-1968, vol. III, 1967.
- *Causas de la guerra de España*, Ed. de Gabriel Jackson, Barcelone: Crítica, 1986.
- *Causes de la Guerre d'Espagne*, Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 1999.

Travaux critiques

- AMALRIC, Jean-Pierre y Paul Aubert (ed.), *Manuel Azaña et son temps*, Madrid: Casa de Velázquez, 1993.
- ARAGON, Manuel, «Introducción», in Azaña, Manuel, *La velada en Benicarló* [1974], Madrid: Castalia, 2005, pp. 5-76.
- DIAZ, Elvire, « Manuel Azaña, regard sur les causes de la Guerre d'Espagne. Le conflit dans *La veillée de Benicarlo* (1939) », in R. Dickason (Dir.), *Actes du Colloque international « Regards croisés sur les guerres modernes (fin XIX^e-XXI^e siècles). Varieties of experience : Views of Modern Warfare*. Caen, 27-29 mai 2010 », Mare & Martin, coll. Politeia, 2012.

- DIAZ, Elvire, «Manuel Azaña et la laïcité. Le monde intérieur de Azaña dans *El jardín de los frailes*», in Jean-Pierre Amalric, *Manuel Azaña et la question laïque*, Montauban: Editions Arkheia, 2009, pp. 43-53.
- DIAZ, Elvire, «Un républicain chez les Augustins : *Le jardin des frères* de Manuel Azaña, écriture d'une marginalité politique», in Hélène Ménégaldo (dir.), *Figures de la marge*, Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2002, pp. 169-183.
- JULIA, Santos, *Manuel Azaña (1880-1940)*., traduit par Denis Rodrigues, PUR, 2011
- MARCO TOBARRA, José María, *Creación literaria y autobiografía en Manuel Azaña*, Thèse, Université Complutense, Madrid, 2000.
- PALAU, Alexandra, *Le discours politique de Manuel Azaña sous la deuxième république espagnole (1937-1939)*, Thèse, Université de Perpignan, 2001.

¹ Les deux textes sont inclus dans Manuel Azaña, *Obras completas*, Mexico, 1966-1968, vol. III, 1967 ; dans *Obras completas*, CEPC, 2007 et 2008 et sont traduites en français aux Presses Universitaires de Rennes (*Causes de la Guerre d'Espagne*, 1999; *Le jardin des moines. La veillée à Benicarló*, 2009, traduits par Elvire Diaz et Jean-Pierre Amalric).

² *La velada* fut connue à partir d'août 1939, avec son édition chez Losada à Buenos Aires et en France, en septembre ; les onze articles, écrits en France, ne furent pas publiés simultanément, excepté le dernier. Ils le furent seulement dans les *Obras completas* de Azaña en 1967. Ed. J. Marichal, 1966-1968, volume III de 1967 ; et vingt ans plus tard, en 1986, pour la première fois, réunis dans un volume autonome sous le titre *Causes de la Guerra de España* dans l'édition de l'historien Gabriel Jackson, sous le titre «Articles sur la Guerre de España ».

³ L'imprimeur Losada signale sur l'édition (p. 6) : « *acabado este libro de imprimir el 5 de agosto de 1939* ».

⁴ *La velada* connut une diffusion chaotique puisqu'elle ne fut rééditée qu'en 1967 au Mexique, puis en 1974 en Espagne, suivie par des rééditions plus régulières (en 1980, 1990, 2005, 2007), à mesure que la figure du Président Azaña retrouvait une légitimité dans l'Espagne démocratique.

⁵ Martín Sabas, « Una velada con Azaña (1880-1940) », *Cuadernos hispanoamericanos*, 1981, n° 367-368, 327-334.

⁶ C'est le quatrième texte littéraire long d'Azaña, après ses romans autobiographiques, *Le jardin des moines* (1927) et *Fresdeval* (1930), et sa pièce anti-monarchique *La couronne* (1930) ; l'auteur n'est plus l'écrivain intimiste, tourné vers l'introspection, ni le brillant orateur politique, mais un homme d'État, devenu président de la Seconde république.

⁷ Manuel Azaña, *Le jardin des moines. La veillée à Benicarlo*, PUR, 2009, 123. Des rapprochements ont été faits avec les politiciens Largo Caballero, Indalecio Prieto, Ossorio y Gallardo, Luis Araquistain, Alvarez del Vayo, Negrín, Miguel Maura et Azaña lui-même, bien sûr. Des rapprochements ont été suggérés, par Manuel Aragón auteur de l'introduction à l'édition de *La velada* ou par José María Marco Tobarra, «*La velada en Benicarló*», in *Creación literaria y autobiografía en Manuel Azaña*, Thèse, Université Complutense, Madrid, 2000, pp. 646-689.

⁸ In *Le jardin des moines. La veillée à Benicarlo*, op. cit., 139.

⁹ « Je viens de l'hôpital et de la guerre », in *Le jardin des moines. La veillée à Benicarlo*, op. cit., 135.

¹⁰ *Ibid.*, 145.

¹¹ Cette fois, le recoupement de certains de ses propos avec des notes prises par Azaña permettent de lui trouver un modèle en la personne de son fidèle ami Ángel Ossorio y Gallardo (1873-1946). Ce juriste réputé avait été ministre sous la monarchie en 1919, catholique, il s'en était écarté en se réclamant de la démocratie chrétienne et avait adhéré à la République. Il avait été l'avocat d'Azaña, mis en accusation en 1934. Pendant la guerre civile, il fut ambassadeur en France, puis en Belgique et en Argentine. Le neveu et biographe d'Azaña, Enrique de Rivas, dit dans son édition des *Apuntes de*

memoria d'Azaña qu'une conversation de l'été 1936 avait assez frappé Azaña pour qu'il note en style télégraphique : « Ce que me dit Ossorio – La logique de l'histoire – Tous ceux qui se sont montrés injustes sont tombés – Une nouvelle civilisation – Mon refus d'accepter ses points de vue – Quelle nouvelle civilisation ? », in Azaña, Manuel, *Apuntes de memoria y cartas (1938-1940)*, ed. de Enrique de Rivas, Valencia: Pretextos, 1990, p. 20.

¹² *In Le jardin des moines. La veillée à Benicarlo, op. cit.*, 181.

¹³ *Ibid.*, 156.

¹⁴ Leurs interventions souvent longues représentent au total environ 60 % du texte. Voir Manuel Aragón dans la préface à son édition de *La velada en Benicarló*, Madrid : Castalia, 2005, 63-64.

¹⁵ *Ibid.*, 181-182.

¹⁶ *In Le jardin des moines. La veillée à Benicarlo, op. cit.*, 187.

¹⁷ *Ibid.*, 193.

¹⁸ *Ibid.*, 150.

¹⁹ *Ibid.*, 172.

²⁰ *Ibid.*, 185.

²¹ Azaña, Manuel, *Causas de la guerra de España*, Ed. de Gabriel Jackson, Barcelone: Crítica, 1986, p. 7.

²² comme les socialistes Fernando de los Ríos, futur ministre de l'Instruction publique, auteur de *Mi viaje a la Unión soviética* en 1921, ou Alvarez del Vayo, ministre des Affaires étrangères, qui fit deux récits: *La nueva Rusia* (1926) et *Rusia a los doce años* (1929) ou Rodolfo Llopis, directeur de l'Enseignement, qui publia *Cómo se forja un pueblo. La Rusia que yo he visto*, en 1929. El «viaje a Rusia» devint dans les années 1920-1930 un véritable genre littéraire.

²³ *World Review*, vol. VIII, N° 4, Londres, junio de 1939, p. 6-15.

²⁴ Et aussi le *El jardín de los frailes* dont Andrés Zamora dit qu'elle exprime « la guerre symbolique ». Andrés Zamora, «El jardín de los frailes. Azaña y la guerra simbólica», *Hispanic review*, 71, 2003, pp. 32-49.